

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Sepideh Farsi  
**Image** : Fatma Hassona et Sepideh Farsi  
**Musique** : Cinna Peyghamy  
**Montage** : Sepideh Farsi

avec

Fatma Hassona

SEMAINE DU 1<sup>er</sup> AU 07 OCTOBRE

### un simple accident

Jafar Panahi

Iran, de nos jours. Un homme croise par hasard celui qu'il croit être son ancien tortionnaire. Mais, face à ce père de famille qui nie farouchement avoir été son bourreau, le doute s'installe.

### sous tension

Penny Panayotopoulou

En Grèce, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille ayant de graves problèmes financiers, il se laisse entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Entre l'appât du gain et son intégrité, le choix est difficile...

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

**Sepideh Farsi**

2022 : La Sirène

2014 : Red rose

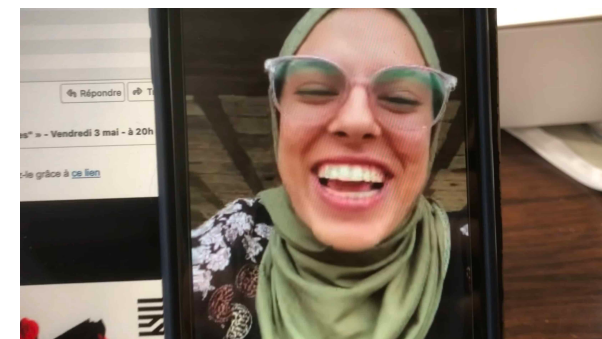
2009 : Téhéran sans autorisation

2005 : Le Regard

2002 : Le Voyage de Maryam

# TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



## put your soul on your hand and walk

Sepideh Farsi

2025, France, Palestine, Iran, 1h50

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

**Vous dites dans le film que « Rencontrer Fatma a été comme un miroir ». Comment a eu lieu cette rencontre avec Fatma Hassona ? Et en quoi y avez-vous perçu cet effet miroir ?**

La rencontre elle-même est en partie due à un hasard, comme tous les hasards de cinéma. À l'origine, j'ai éprouvé le besoin de faire entendre la voix des Palestiniens, qui était presque totalement absente du récit de ce conflit dans les médias, depuis le début. Je suis partie au Caire en espérant pouvoir entrer à Gaza en passant par Rafah, mais c'était impossible. J'ai donc commencé à filmer des réfugiés palestiniens arrivant juste de Gaza. Jusqu'à début avril 2024, certains pouvaient encore sortir en payant 8000\$ par personne ! J'ai été accueillie par une famille gazaouie et l'un de ses membres, Ahmad, m'a parlé d'une amie photographe qui vivait dans le nord de Gaza.

**La rencontre avec Fatma engendre-t-elle aussitôt l'hypothèse d'en faire un film, sous cette forme-là ?**

L'idée de faire un film à distance a commencé très vite. J'avais déjà réalisé un film tourné avec un téléphone portable, *Téhéran sans autorisation*, en 2009. Le principe de mettre en œuvre un film à distance s'est imposé dès notre première rencontre. Décisif pour le film, l'impératif d'un témoignage, d'un cinéma d'urgence, qui dépasse les obstacles physiques. Témoigne dans l'urgence. Il fallait tout garder. Je n'ai pas su d'emblée que ces images de conversations visio seraient le cœur du film, j'ai commencé avec la logique d'archives au présent, mais l'idée s'est imposée rapidement. Et Fatma a été partante immédiatement.

**Pouvez-vous revenir sur cet aspect « miroir » que vous évoquez ? Votre œuvre est principalement consacrée à l'Iran, et aux Iraniens, y compris en exil comme vous-même, jusqu'au récent film d'animation La Sirène. Ce qui se passe à Gaza peut susciter le besoin de faire un film pour tout cinéaste, mais voyez-vous une continuité entre votre propre parcours et la mise en œuvre de ce film ?**

L'enfermement subi par Fatma, le fait qu'elle n'ait jamais pu sortir de Gaza malgré son désir de voir le monde résonnait avec mon sentiment, inversé, d'être, comme exilée, enfermée à l'extérieur de mon pays. Je ne confondais ni ne comparais absolument pas son sort, infiniment tragique, et le mien, mais ces situations suscitaient ce que j'ai perçu comme un jeu de miroir. Aussi parce qu'elle et moi fabriquons alors des images face aux événements que nous subissons, et également parce que, même si de manière très différente, nous sommes dans un environnement où être engagée ne va pas de soi pour des femmes.

**Dans le film, les échanges avec Fatma commencent le 24 avril 2024. Que s'était-il passé avant ?**

C'est littéralement la première fois qu'on se voyait. Le téléphone était à l'horizontale, et instinctivement je l'ai tourné et j'ai commencé à enregistrer. J'étais très consciente que ce moment était unique. Il y avait, omniprésentes, les difficultés de connexion. Aussitôt, ce sentiment d'une urgence. Auparavant, on avait échangé une fois en audio par Skype, quand Ahmad l'avait appelée et nous avait mises en contact. On avait convenu de tenter cet échange et elle m'avait signalé qu'elle aurait besoin de deux heures pour marcher jusqu'à un endroit pour capter. Les Israéliens ont aussitôt bloqué la connexion Skype, mais d'autres plateformes ont fonctionné. C'est là que tout a commencé. J'ai senti qu'il fallait enregistrer tout ce que je pouvais.

**Avant que les circonstances tragiques ne vous amènent à ajouter la toute dernière séquence, le film se terminait par un plan séquence à bord d'une voiture dans une rue à Gaza, avec la voix de Fatma, qui parle depuis le toit de son immeuble...**

Oui, il a été tourné par Fatma à Jabaliya, au nord de la bande de Gaza, où elle vivait. Depuis le début je lui demandais de faire aussi des vidéos, en plus de ses photos. Au début, elle en faisait des très courtes car transmettre des vidéos longues était compliqué, il fallait une connexion stable. Nous avons discuté longtemps sur d'autres manières de filmer, avant qu'elle m'envoie ces images. J'ai su aussitôt que ce devait être la fin du film.